

coiffures tributaires des modes sassanides nous paraissait indiquer que nous nous trouvions en présence de mazdéens amenés par des motifs d'ordre politique à favoriser une entreprise bouddhique. Notre trouvaille de Kakrak nous montre que nous avons affaire à des personnages qui, bien qu'influencés par la civilisation iranienne, n'en étaient pas moins foncièrement bouddhistes. Que le Bouddhisme de ces régions ait subi l'influence de la Perse, nul n'en saurait douter ; la tolérance dont le Bouddhisme a toujours fait preuve le rendait singulièrement perméable aux infiltrations des croyances des populations avoisinantes. Ces roitelets de Bāmiyān, si proches des Tokhāra (1), zélés d'une religion indienne, subissaient dans le même temps l'influence de la brillante civilisation sassanide. Tout l'intérêt de Bāmiyān ne réside-t-il pas dans ces rencontres émouvantes ?

(1) « The literature, customary rules and money used in commerce are the same of those of the Tukhara country. Their language is a little different, but in point of personal appearance they closely resemble each other » (Hiuan-tsang, *Buddhist records of the Western World*, éd. BEAL, p. 50).